GRAFFiCi

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

47 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045

VOL. 18 Nº 4

ÉTÉ 2017

TOUS LEURS ENFANTS

DE RETOUR AU BERCAIL

Photo : Ariane Aubert Bonn

COMMERCE À MURDOCHVILLE
Des jeunes aux commandes

ÉDITORIAL
La Gaspésie des clichés

ÉVÉNEMENTS
La recette du Festi-plage

KALÉIDOSCOPE THÉÂTRAL
150 ANS d'histoire et de culture

LES NOCES D'OR DU THÉÂTRE À PASPÉBIAC
Souper-spectacle mettant en vedette
QUIMORUCRU et LA TROUPE LA DESCENDANCE

Samedi 29 juillet | 17h | 40$
RSVP avant le 25 juillet à 17 h
Information et billetterie : 418 752-5200 / villepaspebiac.ca
Centre culturel de Paspébiac, 7 Gérard-D.-Lévesque Est

Canada
Ville de Paspébiac
Desjardins Caisse populaire du Centre-nord gaspésien Partenaire de l'excellence!
Centre culturel Paspébiac

4 AU 6 AOÛT 2017
PARC GERMAIN-DESLAURIERS

AU SOMMET DU 250 CARLETON SUR-MER

4 AOÛT
KEVIN PARENT
PAUL DARAÎCHE
JONNY ARSENAULT
MÉLISSA LAVERGNE
LULU HUGHES

ROBERT CHARLEBOIS
PAT THE WHITE
Première partie
5 AOÛT
présentée par Promutuel

LEMON BUCKET ORKESTRA 6 AOÛT & GYPSY KUMBIA ORCHESTRA

FORFAITS
DE FIN DE SEMAINE
PRIX ÉTUDIANT 40$
PRIX RÉGULIER 55$

COLLABORATION SPÉCIALE

BILLETTERIE
250CARLETONSURMER.COM
QUAI DES ARTS | 418-364-6822

ENTRÉE LIBRE

Centre d'artistes
Vaste et Vague

LA CONCORDANCE DES TEMPS

Dans le cadre des célébrations du 250 CARLETON SUR-MER

Consultez la programmation
vasteetvague.ca/2017

7 JUILLET / 12 AOÛT
André LAPOINTE
Dieppe, NB
PETITE TOPOGRAPHIE GASPÉSIENNE
Installation in situ

12 ET 13 AOÛT
Edwige LEBLANC
Carleton-sur-Mer
LE MUSÉE D'EDWIGE
Installation in situ

16 AOÛT / 23 SEPTEMBRE
Sara A. TREMBLAY
Jean-François HAMELIN
Montréal
ACHARNÉ, ACHARNÉ PAYSAGE
Photographie
Collaboration - Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec
Carleton-sur-Mer | Québec

MAXIMUM

PROGRAMMATION AOÛT 2017

SPECTACLES PRÉSENTÉS AU QUAI DES ARTS, AU PARC GERMAIN-DESLAURIERS (P) ET À LA MICROBRASSERIE LE NAUFRAGEUR À CARLETON-SUR-MER.

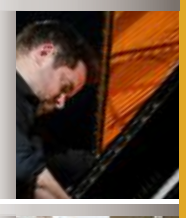
BILLETTERIE : 418 364-6822 POSTE 351 **ou www.maximum90.ca**

VENDREDI
4 AOÛT, 20 H 30
KEVIN PARENT

SAMEDI
5 AOÛT, 20 H 30
ROBERT CHARLEBOIS

DIMANCHE
6 AOÛT, 14 H
GYPSY KUMBIA & LEMON BUCKET ORKESTRA

DIMANCHE
13 AOÛT, 20 H 30
JEAN-MICHEL BLAIS



SAMEDI
19 AOÛT, 20 H 30
MICHEL RIVARD

VENDREDI
25 AOÛT, 21 H
LES HÔTESSES D'HILAIRE

555 mètres en 5 minutes !

Mont Saint-Joseph

18 juin - 19 août : tous les jours, de 8 h à 18 h
20 août - 7 octobre de 9 h à 17 h

$

418-364-3723 ▲ montsaintjoseph.com

Passion CULTURE

MUSIQUE | ART ACTUEL | PATRIMOINE

Carleton-sur-Mer

GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Le Festi-plage, summum du bénévolat événementiel

CAP D'ESPOIR | Quand le Festi-plage de Cap d'Espoir a été fondé, en 2005, une sorte de renaissance des cendres du Beach Party, il était doté d'un budget de 75 000 $. En 2016, l'équipe du Festi-plage a géré un budget de 525 000 $, un exploit compte tenu de l'absence de subventions.

Peu d'équipes au Québec parviennent à organiser des événements de cette envergure sans personnel permanent. Au Festi-plage, tous les organisateurs sont bénévoles. C'était aussi le cas du Beach Party, entre 1991 et 1997. Ça prend le feu sacré.

« On n'a pas le choix! Quand on a commencé à organiser le Festi-plage, on s'est dit que les jeunes allaient prendre la relève. Mais ils ne viennent pas. Le bateau est dur à lâcher », explique Ghislain Pitre, président de l'événement qui aura lieu du 26 au 30 juillet en 2017.

Le bateau est également assez plaisant à mener, aurait-il pu ajouter, parce que le Festi-plage équilibre son budget et déclare même de légers surplus depuis sa fondation, en 2005. En fait, il n'a déclaré qu'un seul déficit, planifié, lors du dixième festival, pour gâter son public.

Quel est le secret de ce succès? « On a grandi graduellement. On n'avait pas de visée touristique au début, dans le temps du Beach Party. C'était plus local que régional, pour les gens de Percé et des environs. En 2005, quand on est revenus, après une pause de sept ans, c'était à l'échelle de la MRC. Ça a évolué. C'est passé à l'échelle de la Gaspésie. Maintenant, on vend même beaucoup de billets à l'extérieur, à Montréal, Québec, au Lac-Saint-Jean et au Nouveau-Brunswick. Les achats en ligne sont bons pour ça. Il y a encore des gens de la place qui viennent nombreux, et des Gaspésiens vivant à l'extérieur, mais on sait qu'on attire du monde de partout », précise M. Pitre.

Quant au déficit de 2014, il découlait du fait que les organisateurs avaient programmé plusieurs spectacles aux cachets assez élevés, avec Paul Daraîche, Marc Dupré et les Cowboys fringants, notamment. « On emmènerait les mêmes shows en 2017 et on ferait de l'argent », ajoute-t-il.

Un budget géré serré mais en croissance a donc permis aux organisateurs d'accroître le calibre des groupes musicaux embauchés.

« Au début, on embauchait des bands qui faisaient du "cover" [les succès des grands groupes]. Aussitôt qu'on a mis des groupes connus, Éric Lapointe, les Cowboys fringants ou les Trois accords, les gens ont commencé à venir spécialement pour les spectacles, à cause de leur qualité. Une fois qu'ils sont venus, ils reviennent. Ils aiment ça, assister à un spectacle, les pieds dans le sable », souligne Ghislain Pitre.

Les 2Frères ont joué le 28 juillet 2016 au Festi-plage, « un excellent spectacle présenté devant une très bonne foule », se souvient Ghislain Pitre.

Photo : Offerte par le Festi-plage

Gérer le risque

L'équipe du Festi-plage est passée maître dans l'art de gérer le risque. C'est ce qui lui a permis d'accumuler un petit surplus et de prendre une chance avec un programme déficitaire en 2014.

« Ça a grossi en fonction de l'événement. La première année, on n'a pas commencé avec Éric Lapointe! On a organisé notre premier gros spectacle en 2010 avec Marie-Chantale Toupin. Tout s'est fait graduellement », dit-il.

Après des années sous un grand chapiteau, la direction du Festi-plage a pris un autre risque en 2013, soit de présenter ses grands spectacles en plein air, sans protection, excepté pour la scène.

En 12 ans de Festi-plage, un seul spectacle a été annulé en raison du mauvais temps, « un ouragan en 2013, qui nous a fait perdre une soirée avec les groupes Alter Ego et Lucky Uke, de Matt Laurent […]. C'est pour ça qu'on ne fait pas une grosse histoire avec notre surplus. On perd un samedi et on perd notre coussin », souligne M. Pitre.

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

SUITE À L'OBTENTION DE NOUVEAUX CONTRATS DE TRANSPORT, LA **FRÉQUENCE DES TRAINS SUR LE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE AUGMENTERA CONSIDÉRABLEMENT AU COURS DES PROCHAINS MOIS**.

Les secteurs de **Carleton-sur-mer, Maria, Cascapédia-St-Jules** et **New Richmond** sont particulièrement concernés. Les trains peuvent circuler à toute heure du jour ou de la nuit et autant la semaine que la fin de semaine.

LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.
Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – **N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!**

GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

DES DJ POUR TERMINER LA SOIRÉE

CAP-D'ESPOIR | L'équipe du Festi-plage a raffiné son produit au fil des ans. « On présente un grand spectacle par soir, du mercredi au samedi inclusivement, au lieu de deux. On embauche des DJ [disc-jockeys], les meilleurs au Québec, pour la fin de la soirée. L'avantage, c'est que les DJ commencent quelques minutes après la fin du spectacle. Les changements techniques entre les groupes étaient trop longs et on perdait notre monde », explique M. Pitre.

Photo : Offerte par le Festi-plage

Peu d'endroits offrent la possibilité d'assister à un spectacle les deux pieds dans le sable, à quelques dizaines de mètres de la mer. C'est le cas à Cap d'Espoir.

« Perdre le monde » peut vouloir dire mettre une croix sur d'importants revenus de vente de bière. « On peut aller chercher de 45 000 à 50 000 $ par soir, les meilleurs soirs », note-t-il.

Quand un festival n'est pas subventionné, les revenus découlant de la vente d'alcool sont primordiaux.

Toutefois, 2017 marque une première pour le Festi-plage, puisque Tourisme Québec a débloqué des montants pour les événements se trouvant depuis près d'une décennie sous moratoire de financement public. Le montant dont jouira l'événement de Cap d'Espoir n'est pas encore annoncé, mais il se situera dans les dizaines de milliers de dollars. « Ça fait du bien, ça », signale simplement Ghislain Pitre.

Lui et d'autres piliers du Festi-plage comme Sylvie Gaudreau, Desneiges Duguay et Robert Nicolas prendront des « vacances » à la fin de juillet, pour se consacrer à l'événement. « Sans permanence, c'est la seule façon d'arriver. C'est de l'ouvrage le soir, les fins de semaine et pendant une partie de nos vacances », conclut M. Pitre.

LE FESTI-PLAGE EN QUELQUES TRAITS

Le Festi-plage, c'est aussi un éventail d'activités familiales le jour, dont des jeux gonflables, un tournoi de ballon-volant, un jeu questionnaire prenant la forme d'un rallye-automobile, du maquillage pour les enfants et une initiation à une discipline sportive différente, la planche à rame cette année.

Éric Lapointe détient le record de la plus grande assistance à un spectacle, 5000 personnes en 2015. De retour en 2016 et en parlant de la scène sur laquelle il se produisait avec ses musiciens, il dira à l'assistance en plein spectacle : « Votre décor me fait tripper à chaque fois que je me présente avec ma gang [c'était son troisième Festi-Plage]. Maudit que vous me faites aimer la Gaspésie encore plus que jamais. C'est pour ça que je suis toujours prêt à y revenir. Merci d'avoir pensé encore à moi! »

En 2014, devant plus de 4000 personnes, Marc Dupré, ses musiciens et ses artistes invités étaient renversés de jouer devant un tel décor. Il dira à la foule: « Je dois vous avouer une chose, mes amis : c'est un peu déstabilisant! Me produire en spectacle dans un tel décor, c'est inimaginable. Je n'ai jamais vu ça de ma vie! Faut le vivre pour le croire! »

Photo : Offerte par le Festi-plage

Éric Lapointe entretient une longue complicité avec le public de la MRC du Rocher-Percé, et ses trois participations au Festi-plage en constituent une preuve éloquente.

GRATUIT POUR LES JEUNES!
TRANSPORT COLLECTIF ET ADAPTÉ GRATUIT POUR LES MOINS DE 18 ANS DU 1er JUILLET AU 31 AOÛT*
* Navettes aux arrêts d'Orléans Express non incluses dans cette offre

NAVETTES DE LIAISON AUX ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS
› SERVICE DE TRANSPORT ENTRE LES MUNICIPALITÉS DE LA GASPÉSIE ET LES ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS
› SERVICE DISPONIBLE 7 JOURS SUR 7, SUR RÉSERVATION

TRANSPORT COLLECTIF
› PLUSIEURS TRAJETS RÉGULIERS PARTOUT EN GASPÉSIE DU LUNDI AU VENDREDI

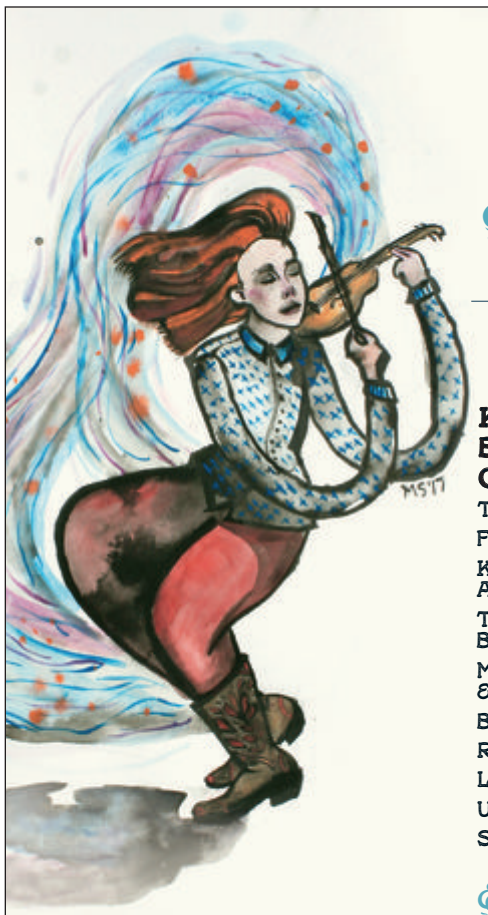
TRANSPORT DE VÉLOS
› SUPPORTS À VÉLOS DISPONIBLES SUR LA MAJORITÉ DES VÉHICULES DE TRANSPORT COLLECTIF
› TRANSPORT DE VÉLOS PAR BOÎTE AVEC LES NAVETTES DE LIAISON AUX ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS

je lis j'admire le paysage je discute j'économise

RÉGÎM Tu me transportes !

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

1 877 521-0841 › WWW.REGIM.INFO



9E EDITION DU FESTIVAL DE MUSIQUE
9TH SHIGAWAKE Music Festival
17-20 AOUT 2017
AUGUST 17-20, 2017

KEVIN PARENT
BESNARD LAKES
CHOCOLAT
THE CLEMVILLE KIDS
FIRE/WORKS
KATIE MOORE & ANDREW HORTON
THE DUPONT BROTHERS
MICHAEL CHORNEY & HOLLAR GENERAL
BLOOD & GLASS
RON'S FANTASY
LI'L ANDY
UROCKAOKE
SIN & SWOON

THANYA IYER
CROP DUSTER
LILY OF THE VALLEY
SAIN DOUX DE PATOUK
COMMON HOLLY
THE FIREMEN
NATHAN AND SHAINA
BACK ROAD COUNTRY BAND
THE LANDSMEN
SHEENAH KO
VICTORY CHIMES
MAWMZ

Et plusieurs autres à annoncer prochainement!
& many more announced soon!

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada
Canada

GILLES GAGNÉ

Le folklore imposé

Il est assez ardu de suivre l'évolution de l'image que se font les urbains des Gaspésiens ou des résidents des autres régions rurales du Québec. S'il faut toutefois se fier aux échos qui émanent régulièrement des émissions de Montréal et de Québec, nous avons encore du travail à faire pour qu'une représentation juste de ce que nous sommes soit diffusée.

Dernièrement, des gens de la Baie-des-Chaleurs se sont fait demander par des recherchistes de Radio-Canada à Montréal de leur trouver un Micmac qui accepterait de jouer torse nu le rôle d'un autochtone accueillant Jacques Cartier en 1534. Il est difficile de faire pire comme cliché.

Pour la même émission, il fallait aussi trouver des costumes traditionnels acadiens pour représenter le peuplement de la Baie des Chaleurs après la déportation de 1755.

On veut bien comprendre qu'il peut être attachant dans une émission de divertissement de mettre en lumière certains éléments historiques d'une région, mais encore faudrait-il qu'ils soient historiques justement, ces éléments, donc un tant soit peu branchés sur la réalité.

Combien de journalistes ou documentaristes basés en Gaspésie se font demander, voire imposer, année après année, de montrer des cordes à linge dans leurs reportages, pour perpétuer l'image « de pauvreté d'une population qui n'a pas beaucoup de sécheuses »?

Combien de ces mêmes journalistes et documentaristes se font refuser des angles de reportage parce qu'ils ne coïncident pas avec la représentation que les urbains se font de nous?

Quand les journalistes régionaux ne proposent pas ce que les urbains veulent, les grands réseaux dépêchent leurs propres équipes, pas souvent avec de bons résultats.

Il y a une douzaine d'années, une émission de Radio-Canada diffusée à une heure de grande écoute en avant-midi avait fait l'ultime effort de se pencher sur des solutions pouvant potentiellement sortir les régions de leur situation économique peu enviable. Qui avait-on invité pour en parler? L'économiste Pierre Fortin, sous prétexte qu'il avait un chalet à Rivière-du-Loup, et qu'il devait connaître ça, les régions, lui!

Bien qu'économiste compétent et reconnu comme intègre, M. Fortin, après avoir présenté un diagnostic potable, avait maladroitement bafouillé des propos peu cohérents quand l'animatrice lui avait demandé de suggérer des voies prometteuses. Il était visiblement en panne d'inspiration, et de connaissances des enjeux régionaux. Pourquoi l'avoir invité alors?

Même le réputé Michel Nadeau, directeur général de l'Institut de la gouvernance, n'a pu s'empêcher durant l'hiver de donner dans l'excès de raccourci en ondes lors de sa tribune du samedi matin à Radio-Canada en résumant la situation économique des Maritimes au fait que « les pêches sont en chute libre », alors que là comme en Gaspésie, elles vont très bien.

Pour bien des urbains, nous sommes presque tous de pauvres pêcheurs de morue, comme tout le monde le sait. Nous sommes en outre apparemment dépourvus de gens pouvant expliquer les réalités régionales. Qui sait en ville que les pêches commerciales vivent une période faste depuis au moins quatre ans, bien que la morue ne soit pas encore revenue en abondance?

Combien de journalistes ou documentaristes basés en Gaspésie se font demander de montrer des cordes à linge dans leurs reportages, pour perpétuer l'image « de pauvreté d'une population qui n'a pas beaucoup de sécheuses »?

Les urbains n'ont bien sûr pas tous l'esprit obtus. Proférer ce type d'affirmation reviendrait à folkloriser leur réalité comme nous déplorons que certains montréalo-centristes et québéco-centristes le fassent pour la nôtre.

La situation est minée inutilement par le rôle important que jouent souvent des médias publics comme Radio-Canada et Télé-Québec dans la propagation de distorsions régionales, alors qu'elles ont des équipes sur le terrain pour non seulement produire, mais bien orienter les angles de reportage ou d'émissions. Encore faut-il que ces équipes régionales soient écoutées.

Ces diffuseurs publics devraient pourtant augmenter d'un cran leur intérêt par rapport aux régions. C'est non seulement dans leur mandat, mais c'est une responsabilité éthique, compte tenu du poids démographique des régions. Ce poids diminue, mais il est plusieurs fois plus élevé que la part des nouvelles ou des reportages d'affaires publiques parlant des régions dites rurales.

On aimerait aussi que tous les diffuseurs électroniques privés fassent preuve de rigueur et qu'ils aillent au fond des choses. Ceux qui utilisent les ondes oublient souvent que ces ondes sont publiques. Malgré les immenses possibilités de recherche qu'offre l'internet, la tendance est malheureusement à la superficialité. C'est tellement moins compliqué pour les neurones.

Serait-il d'autre part si compliqué de mettre en relief des éléments présentant la modernité des régions rurales, modernité bien réelle tant au plan des mentalités que de l'utilisation des technologies?

De récentes études révèlent que la part des nouvelles émanant des régions ou présentant leur réalité n'occupe qu'environ 1 % de l'espace médiatique. C'est bien moins qu'il y a 25 ans. S'il faut en plus que cette réalité passe par le prisme des décideurs de Montréal, on comprend un peu mieux pourquoi nos gouvernants prennent des décisions débranchées des réalités.

Dans ce bourbier, il peut être tentant d'abdiquer et de se dire qu'il sera impossible de renverser les distorsions imposées par plusieurs grands médias. L'abdication n'est toutefois pas une politique valable d'information régionale. L'ouvrage de sensibilisation reste énorme, mais avons-nous le choix de continuer dans cette voie?

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR GRAFFICI.CA

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

PUBLICITÉ ET MARKETING
Sophie l.Gagnon et Claude Lucier
pubvv2016@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Maryse Brunelle, administration@graffici.ca

GRAPHISTE
Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHE
Ariane Aubert Bonn (couverture)

ÉDITORIALISTE
Gilles Gagné

JOURNALISTES
Gilles Gagné et Geneviève Gélinas

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION
Gilles Gagné et Geneviève Gélinas

CHRONIQUEUR
Pascal Alain

ÉQUIPE DE CORRECTION
Mimi Allard, Marie Bernard, Lise Cormier, Marlyne Cyr, Michelle Landry et Janine Porlier.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Simon Bujold (président), Marie Bernard, Gilles Gagné, Geneviève Gélinas, Camille Leduc et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP
Écrivez à **administration@graffici.ca**
ou laissez en tout temps
un message sur notre boîte vocale
en composant
418 392-7440

Remerciements
Centre d'action bénévole Saint-Alphonse Nouvelle
cabmaria.com

Tirage certifié AMECQ
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
Québec

LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

À ce monde qui s'en va

CARLETON-SUR-MER – Pas une semaine ne passe sans voir l'un de nos aînés partir pour le dernier voyage. Pour cette génération née avant la Deuxième Guerre mondiale, c'est l'heure des comptes. Et la faucheuse le sait. Elle emporte avec elle de véritables monuments humains, de grandes bibliothèques vivantes du savoir-faire et du savoir-être. Ces gens sont les derniers témoins d'un Québec et d'une Gaspésie d'une autre époque, ceux-ci ayant passé d'un mode de vie traditionnel à la modernité en peu de temps.

Récemment, c'est mon ami Gilles Alain qui décidait de larguer les amarres : Gilles à Edgar à Jos B. à Bernard. Ils étaient pêcheurs de saumon de père en fils. Gilles a été le dernier de la famille à pêcher le saumon jusqu'au moratoire imposé par le gouvernement fédéral en 1970. Il était fier de son grand-père Jos B., l'un des pères fondateurs de la Coopérative des pêcheurs de Carleton en 1923.

Naître dans un autre monde

Ces hommes et ces femmes ont vu le jour dans les années 1920-1930. Enfants, ils grandissent dans un monde sans électricité, ni radio, ni télé, ni téléphone, ni frigo, ni laveuse-sécheuse, ni cuisinière électrique… Je vais pousser la note un peu. Ni ordinateur, ni Internet, ni tablette, ni téléphone intelligent. Niet. Oui, je vous rassure, ils ont survécu.

Cette génération a vécu dans un monde révolu, qui semble si loin de nous. Quelques décennies à peine nous séparent. Les entendre parler de leur monde est fascinant. Encore faut-il prendre le temps. Modernité oblige, tout va vite. Nous sommes trop occupés. Le temps, c'est de l'argent et comme l'argent se fait rare... Faut être de son siècle, n'est-ce pas?

Bon, je disais quoi? Ah oui, quand on prend le temps de les écouter, ces bibliothèques vivantes prennent forme. On y apprend les soirées à la chandelle, les grandes familles à table, la cuisine avant Ricardo, l'entraide et la solidarité quotidiennes avant les téléthons, les grands rassemblements religieux, les coupes Stanley du Canadien réunissant parents et voisins devant la radio grâce à l'électrification rurale.

Quoi d'autre?

On y apprend la vie quand le temps avait encore du sens. Quand il n'y avait rien, ou presque, de mécanisé. Se déplacer à cheval, faire boucherie, coudre, raccommoder, pêcher, bûcher, chasser, cultiver la terre, faire les foins, marcher cinq kilomètres pour se rendre à l'école, passer le dimanche à genoux, à prier, à s'accuser de péchés inventés avant de s'asseoir devant monsieur le curé.

De leur bouche sortent des histoires uniques. Des coups pendables à faire rire aux éclats, des cascades sans pareilles en cette ère de surprotection dans laquelle on baigne. Des hommes et des femmes qui ont pratiqué 36 métiers, qui ont dû abandonner l'école trop tôt pour subvenir aux besoins de la famille, qui sont devenus des adultes prématurément puisque la vie du temps l'exigeait. Des femmes qui, consciemment ou inconsciemment, se sont battues pour sortir de la zone d'ombre fabriquée par trop d'hommes. Elles se sont tenues debout pour briser cet état de domination qui tend encore à perdurer, plus subtilement, de nos jours…

C'est ce qu'on apprend, entre autres, en écoutant nos aînés. Le problème, c'est qu'on croit tout savoir. Et on ne sait rien. Ou si peu…

Le Québec et le Japon ont les populations les plus vieillissantes de la planète. La différence, c'est qu'être vieux au Japon, c'est être riche. C'est posséder un bagage d'expérience d'une valeur inestimable. Considérés comme des sages, les aînés contribuent par leur savoir à la vie en société. Nous n'en sommes pas tout à fait là au Québec. Le traitement qui leur est réservé me fait honte. Nous, on le sait bien, on ne deviendra jamais vieux. Les vieux, ce sont les autres…

Je revois encore Gilles avec sa clope au bec. Cette génération a bâti le Québec moderne. Elle s'en va à grande vitesse et dans un trop grand silence. Écoutons-les. Reconnaissons-les. Aimons-les.

GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Des familles complètes de retour en Gaspésie

La Gaspésie veut retenir davantage ses jeunes, après trop de générations touchées par l'exode et les familles éparpillées. La région réussit au-delà des espérances quand des fratries complètes reviennent s'installer dans la région, parfois sur une même rue, et l'enrichissent de leurs diplômes et de leurs expériences acquises après des départs plus ou moins longs. GRAFFICI vous présente quatre familles où tous les frères et sœurs sont de retour.

Les Poirier et les Leblanc, de Chandler : proximité et entraide

CHANDLER | Gabriel Poirier est revenu vivre en Gaspésie au début de juin, après huit ans à Rivière-du-Loup, Rimouski et Québec. Il a ainsi permis à ses parents, Guy et Lise, de réunir les trois enfants de la famille dans le même secteur.

Chez les Poirier, le « même secteur », c'est l'extrémité nord de la rue McKinnon, dans l'arrondissement Pabos de Chandler. Guy Poirier et Lise Leblanc occupent la maison du milieu, alors que leur fille Cathy, 37 ans, habite la maison au sud, et que Jonathan, 36 ans, possède la maison du côté nord avec sa conjointe Michèle. Gabriel, le benjamin à 26 ans, et sa conjointe Katia, une Québécoise de Limoilou, habitent avec les parents pour le moment, un mois après leur arrivée.

« On a toujours encouragé nos enfants à faire leur partys d'amis à la maison : "Vous pouvez fêter ici". S'il fallait qu'ils sortent, je leur disais qu'ils pouvaient m'appeler à n'importe quelle heure pour que j'aille les chercher. J'aimais mieux ça plutôt qu'ils embarquent avec n'importe qui », racontent à tour de rôle Lise, la mère, et Guy, le père, un entrepreneur électricien.

« Je n'ai jamais appelé un taxi quand je sortais », confirme Gabriel. Cathy précise que l'ouverture des parents a sans doute permis aux enfants de s'ancrer dans leur voisinage. « Pourquoi aller fêter ailleurs? C'est devenu un lieu de rassemblement. Tous nos amis d'enfance et d'adolescence ont souvenir des fêtes chez les Poirier. »

Cathy, Jonathan et Gabriel Poirier sont ensuite partis aux études à l'extérieur. Cathy a suivi une formation en éducation à l'enfance à Québec, ville aussi choisie par Jonathan pour ses études en ébénisterie, puis en charpenterie et menuiserie. Quant à Gabriel, il s'est dirigé vers Rivière-du-Loup pour une technique en loisirs.

Dès leur départ, la question d'un éventuel retour s'est imposée pour Cathy et Jonathan, qui n'a jamais manqué de travail dans son métier.

« Quand je suis partie, c'est là que je me suis rendue compte de la santé du lieu, ici, et à quel point l'air salin me manquait. C'est la meilleure place pour élever des enfants », dit-elle. « Les trois ans que j'ai passés à l'école, j'ai trouvé ça dur », note Jonathan. « On s'ennuyait de la vie ici, on s'ennuyait de papa et de maman », renchérit Cathy, qui tient un service de garde en milieu familial.

Cinq petits-enfants animent ces trois maisons, sans compter les enfants du voisinage venant jouer avec eux, notamment sur le terrain de soccer aménagé dans la cour des Poirier. Cathy a eu une fille et un gars avec son ex-conjoint alors que Jonathan et Michèle, une technicienne en laboratoire, ont deux garçons et une fille.

Gabriel tente présentement de stabiliser sa situation au boulot. « J'aimerais bien travailler dans mon domaine mais je suis chansonnier depuis 2009 et je joue dans des *bands*. J'ai des contrats. » Sa conjointe Katia a immédiatement trouvé un emploi à l'hôpital de Chandler. Son intégration va manifestement bien.

La mère, Lise Leblanc, infirmière clinicienne retraitée depuis un an, résume dans les mêmes mots que son conjoint la recette familiale pour le retour des enfants. « On leur a donné des outils, de l'amour et le choix. Le reste est venu d'eux. »

Elles aussi!

Dans le même arrondissement de la même ville, séparés des Poirier par un champ, vivent les quatre sœurs Leblanc, Lucie, Stéphanie, Lisa-Marie et Nancy, et leurs parents Donna Wall et Émilien Leblanc. Il et elles habitent toutes sur la même rue, la rue … Leblanc, de Pabos, avec leurs neuf petits-enfants, dont trois jeunes adultes de 18, 19 et 20 ans.

« Cette partie de la rue Leblanc a un sens patrimonial pour nous, parce que c'est notre grand-père, Émilien, père d'Émilien notre père, qui s'est installé là. Émilien avait assez de terre pour tout le monde et nous sommes installés sur le haut du chemin », précise Nancy, la cadette des sœurs Leblanc et la mère des trois jeunes adultes. Les autres sœurs ont chacune deux plus jeunes enfants.

Trois des quatre sœurs sont enseignantes au primaire, à savoir Nancy, Lisa-Marie et Stéphanie. Lucie est archiviste médicale. Elles ont conséquemment toutes étudié à l'extérieur et elles sont toutes revenues.

« J'ai fait mon bac en enseignement primaire à l'Université du Québec à Rimouski et je voulais me rapprocher. La ville ne m'attirait pas vraiment. Je voulais être près de ma famille. Nous sommes beaucoup unis. Si quelqu'un a un problème, tout le monde s'inquiète. Il ne faut pas qu'il nous arrive quoi que ce soit. Les rassemblements sont fréquents. Même si on ne se voit pas tous les jours, on passe devant la maison des autres membres de la famille, et on salue de la main », raconte Nancy.

Elle attribue cette belle proximité « aux valeurs familiales fortes » transmises par les parents. « Ils se sont toujours occupés de nous, dans toutes les situations », dit-elle.

Photo : Ariane Aubert Bonn

Le père, Guy Poirier, Cathy, Jonathan et Gabriel, de même que la mère, Lise Leblanc, observent souvent du patio les petits-enfants de la famille quand ils jouent, entre autres au soccer.

Les Kennedy de Douglastown

DOUGLASTOWN | Les Kennedy de Douglastown vivent dans un rayon d'un kilomètre à peine les uns des autres, dans le village où ils ont grandi. Deux des trois enfants de Stella et Bryce Kennedy se sont même établis sur la terre du premier ancêtre Kennedy. Rencontre avec Tanya, Casey et Briana.

« J'ai choisi la foresterie parce que je savais que je pourrais faire une carrière ici. J'aime le rythme de vie, la disponibilité d'activités dehors : le kayak, le ski, la chasse, la pêche. Ma blonde est de Saint-Majorique et elle voulait revenir elle aussi. C'est une belle place pour élever une famille », dit Casey Kennedy. Une famille, ils en élèvent toute une : cinq enfants de 2 à 11 ans.

Pour Casey, 40 ans, deuxième enfant de la famille, la proximité de la parenté est un avantage : « Ma belle-mère est notre gardienne. Mes enfants n'ont jamais eu besoin de fréquenter une garderie. Et mes parents sont à deux maisons. »

« À Douglastown, on est la sixième génération de Kennedy, poursuit Casey. Nos enfants sont la septième. On a toujours eu un sentiment d'appartenance, de fierté, d'être de Douglastown. Le terrain appartenait à mon père, et avant à mon grand-père. Mon père est fier qu'on soit établis là. »

Le trio Kennedy, de langue maternelle anglaise, parle un bon français. Leurs parents y ont veillé. Les aînés ont entamé leur scolarité sous les premiers gouvernements du Parti québécois, à l'ombre de la Loi 101 et du référendum sur l'indépendance du Québec. « On a fait notre primaire en français, il n'y avait pas de discussion. Après, on a fait notre secondaire en anglais », indique Briana, la benjamine.

« On voulait qu'ils aient la possibilité de vivre ici. On est dans une province francophone, il fallait qu'ils parlent français », confirme Stella Kennedy. Les parents n'ont jamais donné de consigne ou de conseil sur un retour en région. « En même temps, ils disaient que c'était possible, de travailler, de vivre ici », rapporte Tanya, l'aînée de 41 ans.

« Nous-mêmes, on a décidé de rester ici, ajoute Stella. On ne voulait pas passer seulement nos vacances en Gaspésie, à l'endroit où on aurait aimé vivre. On voulait vivre à l'année où ça nous plaisait. »

Depuis son retour, Casey Kennedy a navigué entre des emplois en foresterie et en éolien. Il travaille actuellement pour EDF, qui exploite des parcs éoliens. « Je n'ai jamais eu de difficulté à trouver un emploi. Si tu veux, tu vas trouver », dit-il.

Briana a dû être patiente, mais à 32 ans, elle enseigne l'histoire, son domaine d'études, au campus de Gaspé du cégep. « Je suis revenue en région tout de suite [après mes études]. J'ai travaillé pour une compagnie d'assurances, pour le Centre communautaire Douglas, pour la Banque TD. »

Briana a obtenu son diplôme de l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton. Casey a gradué de la même institution comme ingénieur forestier. L'aînée, Tanya, a étudié à l'Université de Victoria en littérature anglaise, et dans un collège du Yukon auparavant. Leur expérience est celle de beaucoup d'anglo-gaspésiens, qui quittent le Québec pour fréquenter l'université. « On a tous vu autre chose et c'était notre choix de revenir », résume Tanya, qui travaille comme assistante de bureau.

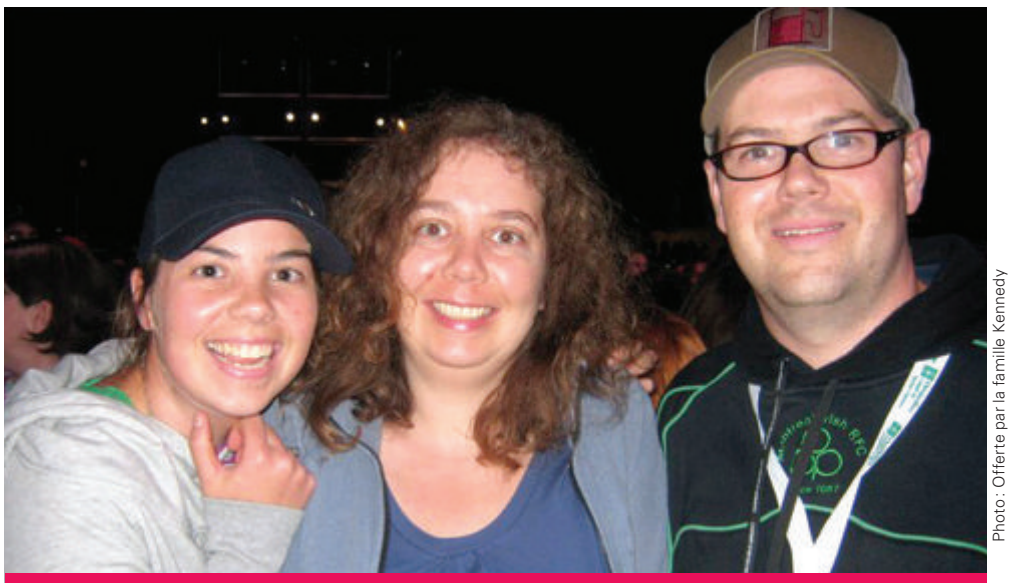


Photo : Offerte par la famille Kennedy

Briana, Tanya et Casey Kennedy ont quitté le Québec pour leurs études universitaires mais ont choisi de revenir à Douglastown ensuite.

Mme Kennedy remarque une autre particularité chez ses enfants : « Quand ils sont partis à l'université, ils étaient déjà en couple. Ils sont partis ensemble et sont revenus ensemble. »

Au moment de l'entrevue, Briana était en visite dans les Territoires du Nord-Ouest, où son conjoint gaspésien travaille comme camionneur pour desservir des communautés isolées. « Ce qui me tient à la maison, ce sont mes parents et mes beaux-parents. Quand mon chum est sur les chemins de glace, je n'aurais pas l'aide que j'ai là si je n'étais pas à Gaspé », dit cette mère d'une fillette de trois ans.

Lelièvre, Lelièvre & Lemoignan ltée

Visite de l'Économusée sur réservation !
www.economusees.com

SAVOUREZ
NOS DÉLICIEUX PRODUITS
Poisson salé et séché – Homard–
Turbot – Hareng – Sébaste – Flétan

Ouvert à tous les jours
de 9 h à 18 h

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé
418 385-3310

GENEVIÈVE GÉLINAS
JOURNALISTE

Les Côté de Grande-Vallée

GRANDE-VALLÉE | Les quatre frères Côté, élevés à Grande-Vallée, sont revenus dans la région l'un après l'autre. Ils ont fait le saut en faisant le pari qu'ils pourraient y gagner leur vie. Et pour deux d'entre eux, c'est le décès du père qui a sonné l'heure du retour au bercail.

Photo : Offerte par Guy Côté

Les frères André, Daniel, Guy Côté et Michel Bernatchez entourent leur mère Odette Minville.

André, le « petit dernier » de 33 ans, est parti étudier la mécanique à Montréal puis y a travaillé. Mais la Gaspésie, la « proximité avec la mer et la forêt », lui manquaient. Sur la route du retour vers la région, « le sourire m'arrivait tout seul quand j'arrivais à Rivière-du-Loup », se rappelle-t-il.

En 2005, le père, Jocelyn Côté, meurt d'une crise cardiaque à l'âge de 59 ans. « On a eu l'impression de perdre nos repères. On a eu besoin de se rapprocher », dit André. Il déménage par la suite à Murdochville, ville d'origine de sa conjointe, et se trouve vite un emploi de mécanicien.

Depuis, André profite de ce qui lui a manqué. « Je vais à la pêche, je fais du quatre roues, je coupe mon bois de chauffage. J'essaie d'inclure les enfants [il en a trois] pour qu'ils aient le sentiment d'appartenance à la région. Aller à la pêche avec mon père, moi, j'adorais ça. Mon gars du milieu aime bien ça aussi. »

Son grand frère Guy travaillait comme informaticien pour le Groupe financier SSQ, à Québec, au milieu des années 2000. Revenir, il y pensait. Mais à long terme, peut-être seulement à la retraite. « Quand mon père est décédé, il approchait l'âge de la retraite. Il voulait diminuer, profiter de la vie », raconte Guy. Il n'a pas eu le temps. Ça a fait réfléchir son fils. « On s'est dit : on n'attendra pas avant de réaliser nos projets. »

Guy a annoncé sa décision à son patron, qui lui a demandé de continuer à travailler pour SSQ, à contrat et à distance. Un travail qu'il accomplit encore aujourd'hui. « Ça a rendu le déménagement plus facile. » Avec sa conjointe et leur premier enfant, il s'est installé d'abord dans la maison familiale de Grande-Vallée, pour soutenir sa mère en deuil, puis dans sa propre demeure, avant de déménager à Gaspé il y a bientôt quatre ans.

À moitié surprise

Odette Minville n'est qu'à moitié surprise que tous ses fils soient revenus. « Ils n'aimaient pas bien, bien la ville. Je me suis dit qu'ils reviendraient s'ils trouvaient une job. » Les opinions qu'elle exprimait ont sûrement penché dans la balance, admet Mme Minville. « Je leur disais souvent : j'irais pas vivre en ville! On est bien trop bien en Gaspésie! »

Michel, le plus âgé des frères, porte le nom de famille de Bernatchez, mais considère les parents Côté comme ses parents, et les frères Côté, comme ses frères. Odette, sa cousine, l'a élevé après que sa mère biologique soit tombée malade. Michel a été le dernier à revenir en Gaspésie, en 2013. À l'époque, ses frères Côté étaient déjà dans la région, et ses 13 frères et sœurs Bernatchez aussi. Mais ce qui l'a fait revenir, ce sont les « 15 à 20 heures dans le trafic » chaque semaine, entre son domicile de Terrebonne et son emploi à Montréal. Il a donc laissé son travail de superviseur pour une compagnie de lunettes qui distribuait partout au Canada. « Ce n'est pas le genre d'emploi qu'on trouve en Gaspésie », dit-il.

Sa conjointe était partante, elle a même déniché un emploi avant lui à Grande-Vallée. Michel poireautait depuis six mois quand il a su que l'épicerie de Madeleine cherchait un boucher. Il s'est essayé. « Mon beau-père boucher m'avait montré un peu comment faire. J'ai fait l'affaire, je suis resté deux ans. » Depuis l'automne dernier, il travaille comme mécanicien à Grande-Vallée.

« Moi, c'était un peu comme sauter dans le vide. Mais on s'est tous dit : on revient, on trouvera bien quelque chose », dit Daniel Côté, avocat et maire de Gaspé. Après ses études en droit, il trouve un stage au bureau de l'aide juridique à Gaspé. Il ouvre ensuite son cabinet d'avocat à Grande-Vallée, avant de se joindre à deux autres professionnels à Gaspé.

« Les fratries complètes qui reviennent, ça va être de plus en plus rare, estime Daniel Côté. Dans la génération de mes parents, tu grandissais à un endroit, tu y faisais ta vie et tu allais probablement y mourir. Nous, on est une génération plus planétaire, on n'a pas de frontières. Il y a beaucoup moins de chances que ça arrive. Par contre, des gens de l'extérieur se sont attachés à la Gaspésie. »

GENEVIÈVE GÉLINAS
JOURNALISTE

De la relève en affaires à Murdochville

MURDOCHVILLE | À Murdochville, des jeunes ont pris la relève de l'épicerie et de la pharmacie, en plus de dynamiser le tourisme. Ils veulent gagner leur vie, oui, mais aussi desservir une population isolée au cœur de la péninsule et développer les richesses de plus en plus connues du territoire. D'autres commerçants auront besoin de passer le flambeau à court ou à long terme. De nouvelles occasions pour les jeunes?

LA PHARMACIENNE

Stéphanie Smith, 34 ans, est propriétaire de la pharmacie depuis février 2016.

« J'aime ça, travailler ici. J'ai une belle pratique de proximité qu'on ne trouve pas nécessairement ailleurs. J'ai le luxe d'avoir un peu plus de temps. »

Elle a pris la relève de son père, Gary Smith. « C'est un risque calculé, je rachète à mesure de mon père, qui est encore actionnaire. » Il y a moyen de faire vivre une pharmacie avec les 660 habitants de Murdochville, assure Mme Smith. De toute façon, « ce n'est pas envisageable qu'on ferme nos portes. On ne peut pas avoir une heure de route à faire [vers Gaspé] pour aller à la pharmacie ».

L'ÉPICIER

Michel Pelletier, 43 ans, vient d'investir 250 000 $ pour rénover le marché Ami, avec l'aide de sa chaîne d'alimentation. Il doit se battre contre le déclin démographique et la concurrence des supermarchés de Gaspé. «On a fait un magasin amélioré en espérant contrer ça », dit M. Pelletier.

Aussi propriétaire de six condos pour les travailleurs et les touristes, il vient d'en acheter quatre autres. « Je ne fournissais pas à la demande. Je n'ai jamais fait de publicité nulle part et ça augmente chaque année. » M. Pelletier est revenu à Murdochville en 2001, pour prêter main-forte à ses parents épiciers, à qui il a succédé en 2003.

LES DYNAMOS DU TOURISME

Le Chic-Chac devient une entreprise quatre saisons avec l'achat du Centre de plein air du lac York, son camping de 100 emplacements et ses cinq chalets. Les propriétaires du Chic-Chac, Eloïse Bourdon, 36 ans, et Guillaume Molaison, 35 ans, offraient déjà des forfaits de ski hors-piste et de rafting à leurs clients. L'entreprise a aussi acquis le centre de ski Mont-Miller l'automne dernier; ses revenus ont atteint 300 000 $ cet hiver, soit le triple d'une année normale. La combinaison de ces activités est la clé pour « donner de bonnes conditions d'emploi et maintenir mes gestionnaires », dit M. Molaison. Le Chic-Chac embauche 35 personnes dont cinq l'été. Les propriétaires veulent développer les sentiers de vélo de montagne et les tracés de ski hors-piste au lac York.

À LA RECHERCHE DE RELÈVE

Réal St-Gelais, 75 ans, exploite le seul garage de Murdochville. « Ça en prend un absolument. Si quelqu'un fait un *flat*, il ne peut pas aller sur le *flat* jusqu'à Gaspé! ». M. St-Gelais, originaire de Danville en Estrie, est venu travailler à Murdochville en 2005, pendant la construction du parc éolien du mont Copper. Il n'est jamais reparti – « j'aimais ça, ici » – et il a racheté le garage pour pouvoir rester. Il songe maintenant à vendre le commerce à l'un de ses employés.

RENOUVEAU CÔTÉ POMPES

Jacques Gauthier, 55 ans, est trop jeune pour penser à la relève. Mais il vient de donner un coup de jeune à sa station-service. Son investissement privé de plus de 200 000 $ a permis de changer les pompes et les réservoirs. De quoi garantir l'approvisionnement en essence à Murdochville pour les 25 prochaines années.

LOTO QUÉBEC

PRÉSENTE

FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

9 AU 13 AOÛT 2017

PRÉFESTIVAL DU 4 AU 8 AOÛT

14e ÉDITION

PRÉFESTIVAL

THE IRISH BASTARDS • ÉPLUCHETTE DE CREVETTES À LA CAPITALE DES PÊCHES À RIVIÈRE-AU-RENARD • CHŒUR DU BOUT DU MONDE • PROJECTIONS DU CRÉPUSCULE • SOIRÉES DESJARDINS

SCÈNE LOTO-QUÉBEC

BOMBOLESSÉ • ELEPHANT STONE • ILAM • LES BANDIDAS • FRED FORTIN

LES GRANDS SPECTACLES

Hydro Québec

> JEUDI 10 AOÛT / 20 H

ALEX CUBA
GREGORY CHARLES
avec la participation du groupe Mambo Sax

> VENDREDI 11 AOÛT / 20 H

YANN PERREAU
VALAIRE

> SAMEDI 12 AOÛT / 20 H

LA CHIVA GANTIVA
TIKEN JAH FAKOLY

> DIMANCHE 13 AOÛT

CONCERT AU LEVER DU SOLEIL
À 4 H 45 DU MATIN

CHLOÉ STE-MARIE

7 H AU CENTRE CULTUREL
LE GRIFFON

DRÊ-D

HORAIRE COMPLET ET BILLETTERIE SUR
musiqueduboutdumonde.com

LOTO QUÉBEC · Hydro Québec · TELUS · SAQ · Canada · Québec · MRC DE LA CÔTE-DE-GASPÉ · Ville de Gaspé